Mythe de Yanawirí (la tête qui avait perdu son corps)

Langue : yucuna (ycn)
Date : 2005-10
Lieu : Colombie, Amazonas, La Pedrera, Camaritagua
Participants :
MATAPI Mario (narrateur)
FONTAINE Laurent (transcription yucuna, traduction française et notes)

Résumé
Après avoir mangé des poissons que des gens ont pêché au moment de la lune qui saigne [l'éclipse de lune], un homme dénommé Yanawirí perd ses membres et finalement son tronc. Il ne reste plus qu'une tête extraordinairement résistante. Cette tête s'accroche d'abord à l'épaule de son frère et lui réclame tout le temps à boire et à manger. Mais ce dernier finit par en avoir assez, et trouve une ruse pour s'en débarrasser. La tête de Yanawirí roule alors jusqu'à s'accrocher à un tapir qui parvient à s'en défaire également.

	Yanawirí yukuna marí *Píteru i'má riyukuna*	**Mythe de Yanawirí** *Narrateur : Mario Matapi*
1.	Ina'uke i'michaño. Nanakiyana pajlúwaja ii i'michari Yanawirí.	Des gens vivaient en ce temps-là. L'un d'eux s'appelait Yanawirí.
2.	Rika i'michari jupi.	Il vécut longtemps avec eux.
3.	Kaja ewaja nephicha keri irako jená choje.	Un jour, ils arrivèrent au moment de la lune qui saigne[1] [l'éclipse de lune].
4.	Ejechami ina'uke i'jichaño keri iraje, íñana i'jichaño keri iraje, kuwayuna i'jichaño keri iraje, neká irachiyaño keri.	Alors les gens allèrent la dépecer,[2] de même que les poissons et les engoulevents.
5.	Riká irami naji'cha jewi'chari jiña yani, wijilana penaje, keri irami jewi'cho.	Ils emportaient son sang transformé en sardines et autres petits poissons.[3]
6.	Rika ke ina'uke ami'chiyaño. Kajru nami'chiyaka neká.	Les gens en mangèrent en quantité.
7.	E kaja napi'cho napumi chuwá, e nephachiya iñe'pu chu Yanawirí.	Sur le chemin du retour, ils rencontrèrent Yanawirí.
8.	Yanawirí kemicha najlo : – Me ñojo i'má ?	Ce dernier leur dit : – Où étiez-vous ?
9.	Au nemicha rijló : – Unká me ñojo kalé we'má. Keri iraje we'ma.	– Nous profitions seulement du dépeçage de la lune.
10.	– Na kele anapí kajrú wani ?	– Vous en transportez des choses. Qu'est-ce que c'est ?
11.	– Jiña, ke nemicha. Keri irami.	– Du poisson. Du sang de lune.

[1] **Irakajo** (Yuc.). Saigner, se saigner, se couper.
[2] **Irakaje** (Yuc.). Couper en tranche, dépecer, saigner.
[3] **Keri irami** (Yuc.). Lit. « Sang de lune ». Petits poissons qui apparaissent en nombres lors des éclipses. Ce sang est probablement assimilé à une menstruation de la lune (en raison de la fréquence du cycle lunaire qui correspond à celui des règles des femmes).

12.	– E piwata jiña ajñakana ?	– Veux-tu en manger ?
13.	– A'a, ke rimicha.	– Oui, dit-il.
14.	E kuwayú kemicha rijlo :	L'engoulevent lui dit :
15.	Ñáta'pe kele keri irami. Manupeja ina mata'tako nanupami.	Ce sang de lune est sacré. On peut en être mutilé.
16.	Paicha wajñakale kalé wajñaka riká.	Nous autres, nous y sommes habitués.
17.	Au rimicha najlo : – Ina'uke riká ajñaño neká, eta unká imaja'talo raú.	Et il leur dit : – Mais si des gens comme vous en mangez, pourquoi ne vous dépecez-vous pas ?
18.	Ke jo'o, ke nemicha. We'maka chojona kalé pijlo, pajñá riká.	Bon, mange s'en. Mais nous t'aurons prévenus.
19.	Pikó pajña riká, pa'niña piyajalo ranakiyana, piyanijlo pa'niña kaja neká. Pikó pajña neká.	N'en donne surtout pas à ta femme et tes enfants. Mange s'en seul.
20.	E kaja na'apañáicha riká.	Et ils le laissèrent.
21.	E kaja ripi'cho riñakare choje. Re'we kemicha rijlo : – O'we, e pamicha keri irajeño ?	Quand il rentra chez lui, son frère lui dit : – Frère, as-tu vu des gens dépecer la lune ?
22.	– A'a, ke rimicha. Nomicha riká.	– Oui, je les ai vus.
23.	– Meke nemicha pijlo ?	– Que t'ont-ils dit ?
24.	Unká meke nemalaka nojlo. Kajru najñaka keri irami.	Ils n'avaient rien à me dire. Ils s'empiffraient.
25.	– Unká chi pajñala najwa'té ?	– N'aurais-tu pas mangés avec eux ?
26.	– A'a, ke rimicha. Kaja nojicha najwa'té.	– Si. J'ai mangé avec eux.
27.	– Na penaje pajña najwa'té kele kaje ?	– Pourquoi as-tu mangé une telle chose ?
28.	« Ñáta'pe kele keri irami » pheñawila kemaka. Unká ajñakaje kalé.	Les anciens disaient toujours que le sang de la lune est sacré. Ça ne se mange pas.
29.	Na'cha nojlo rinakiyana. Kari ama jíñana neká.	Ils m'en ont donné un peu. Ça a l'apparence du poisson.
30.	'Ke jo'o' ke nemicha. 'Kaja piwachiya rajñakana. Pajña riká.'	'Eh bien, mange s'en, puisque tu en veux' m'ont-ils dit.
31.	Kaja nojicha riká, ke rimicha.	Alors j'en ai mangé.
32.	E kaja ri'micha meketanaja ejechami rikeño'chaka ajñátakajo. Ewa rika'pha i'michaka rijlo.	Après un temps, il commença à se démanger.[4]
33.	Kaja ewaja riyatewana keño'cha a'kajo.	Ses doigts allèrent même se détacher.
34.	Ejechami rikeño'cha awiyo'kaje. « Ayá ayá ! Chuwa nujña'tako ! »	Il se mit alors à crier : « Aïe aïe ! Ça me démange !
35.	Kaja ewaja richá'chiya rika.	Il ne supportait plus la douleur.
36.	E rimicha : « Nuyatewana a'chajo ! »	« Mes doigt vont tomber ! » gémissait-il.
37.	E riyatela machi'ya : « Matá ! »	Et l'un de ses doigts se détacha.
38.	Ayá ! ke rawiyo'cha, nuya'tela machi'ya !	Aïe ! Mon doigt s'est coupé !
39.	E re'wé kemicha rijlo : – Ile numicha naku pijlo pajñániña.	Son frère lui dit alors : – Je t'avais dit de ne pas en manger !
40.	Pa, unká meke wala'la chuwa. Pipachoje pili'cha pikó ilé ke !	Nous ne pouvons rien y faire. C'est ta faute !

[4] **Ajñátakajo** (Yuc.). Se démanger, avoir de l'allergie. Lit. « Se manger de manière répétée ».

41.	E kaja rije íphicha rinakuwa.	Et cela continua.
42.	– Ayá ! Ja'yí ! Meke nula'jika chúwaka ? Nojñátako.	– Aïe ! Frère ! Que faire maintenant ? Ça me gratte trop !
43.	Wa'tó ke « matá » ra'napita machi'yaka.	Et son bras se coupa également.
44.	– Ayá ja'yí ! No'napita machi'yari chúwaka.	– Aïe ! Frère[5] ! C'est mon bras maintenant !
45.	Re'wé kemicha rijlo : – Unká meke nula'la pika chúwaka ! Ile kalé i'makale iná jema'a inajlo kemakana !	Son frère lui dit : – Je n'y peux rien ! Voilà pourquoi il faut écouter ce qu'on nous dit !
46.	Piña'a petá juni chaje pimaja'tacho junapeje.	Mets ton hamac au dessus de la rivière pour que tes morceaux aillent dans l'eau.
47.	– A'a, ke rimicha rijlo	– D'accord.
48.	E ri'jicha retá kutaje juni chaje.	Et il alla amarrer son hamac au dessus de l'eau.
49.	Rawiyo'cha : « Ayá ayá ! Ja'yí ! Nu'má a'charo chúwaka ! »	Il cria : « Aïe aïe ! Frère ! Je vais perdre mon pied maintenant ! »
50.	« Ayá ayá ! Ja'yí ! Nutajné machi'yari ! »	« Aïe aïe ! Frère ! Ma jambe ! »
51.	« Ayá ayá ! Ja'yí ! Numachi'yo pe'iyoya ! »	« Aïe aïe ! Frère ! Je suis coupé au milieu ! »
52.	« Ayá ayá ! Ja'yí ! Nuwíla'ru machi'yari ! »	« Aïe aïe ! Frère ! Ma tête va être tranchée ! »
53.	« Tapujlú » riwílaru a'chako.	Et sa tête plongea « Plouf ».
54.	E kaja rimachi'yo piyuke.	Il s'était complètement démembré.
55.	E ero'jophá ajmílo'chari Yanawirí jwílarumi. Rika jwa'te ero'jophá to'cho une'e chu.	Sa tête fut avalée par un poisson « manchot dormeur »[6] qui s'allongea au fond de la rivière.
56.	Ñáta'pe ri'micha Yanawirí. Kajmuni rijwílami to'chako. Ero'jophá wo chu.	Mais Yanawirí était devenu extraordinaire. Sa tête restait toujours en vie dans le ventre du poisson.
57.	Kaja ewaja júpichami riyajalomi i'jicha une'e chuwa ya'ká sa'paje ruyanijlo e kaja rusa'pichá une'e chuwá. E ruji'cha ero'jopha e'iyopá au.	Quand sa femme alla pécher des crevettes dans la rivière avec son tamis, elle attrapa le manchot dormeur.
58.	E ruki'cha pe'iyojo riká te'jé.	Alors elle le jeta par terre.
59.	Kajru mari ke rijulá i'michaka.	Il avait un ventre énorme.
60.	Ruwá'icha rupulapemijlo : – Pamicha na pajaka kají nuji'cha kajruni wani. Kajrú rijulá, ke rumicha.	Elle appela son beau-frère : – Viens voir ma belle prise, elle a un ventre énorme.
61.	– Mere ? ke rimicha.	– Où ça ?
62.	E ri'jicha. Amichari jero'jophá to'ko kajruni mari ke rijulá i'micha.	Il y alla, et vit le ventre du poisson.
63.	E rimicha rojlo : – Ero'jophá ta kaji. Na chi kajruni wani rijulá chu ?	Il lui dit : – C'est un manchot dormeur. Qu'est-ce qu'il a d'aussi gros dans le ventre ?

[5] **Ja'yí** (Mat.). Grand frère.
[6] **Ero'jophá, jero'jophá** (Yuc.). *Mocho dormilón* (Esp. Ver.). *Hoplias*.

64.	Apala ta Yanawirí jwilarumi ka'jná riwó chu.	C'est peut-être la tête de Yanawirí.
65.	Iwapa'a richaya riku'thú choje.	Ouvrons-lui l'estomac.
66.	E nawapi'cha riwó, eja reño'cha pití ajni ñojo.	Ils lui ouvrirent le ventre, et la tête de Yanawirí en sortit d'un bond.
67.	– Ayá ja'yí ! ke rimicha.	– Aïe ! Frère !
68.	E ratanicha : « Nuwawá makárawa ja'yí ! Jai jai jaire ! »	Il chanta : « J'ai le cœur sec[7], frère ! Soif soif soif !"
69.	Reño'cha rikó re'wé wakúla'paje.	Et il sauta sur l'épaule de son frère.
70.	Mawochí(moleston), unká me ño'jo rajñalacha rajnewá rinakojé. E rajicha ra'jnewa.	Il devint très ennuyeux, car il ne le laissait pas manger. Il lui mangeait toute sa part de nourriture.
71.	Rimicha : « Ja'yí, pa'a nojlo, pa'a nojló ! »	Il disait : « Frère, donne-moi ça, donne-moi ça ! »
72.	Riwakulapa riya'ichako e'iyaja, rako'cho riwajlé choje.	Il restait toujours assis sur l'épaule de son frère, et chiait tout dans son dos.
73.	Rewá iñaphí ka riwajachi'yako.	Le frère devenait maigre.
74.	E kaja nephicha jirí ja'chako jená chojé.	Arriva l'époque des fruits de *yugo*.[8]
75.	E kaja ri'jnachiya ripechuwá : « Meke nula'jika kaji Yanawirí jwilami ?	Le frère réfléchissait : « Que vais-je faire de cette tête de Yanawirí ?
76.	Chuwa we'jnajika rijwa'te jirí ajñaje. »	Allons avec lui manger du *yugo*.»
77.	E rimicha riyajalojlo : Pila'a nojlo ajrí amo'kó. Noji'chachi muni jirí. Muni nu'jnajika jirí ajñaje.	Il dit à sa femme : « Prépare-moi une sauce tucupi épaisse et bien pimentée, pour que j'aille demain chercher du *yugo*. »
78.	"E wajichachi jirí ja'yí !" ke rimicha.	« Oh oui ! Allons manger du *yugo*, frère ! »
79.	E kaja riyajalo moto'cha wa'lako ají wa'té. Kewini ri'michaka kele ajrí ajmo'ko.	Alors sa femme fit cuire du jus de manioc et y mis beaucoup de piments.
80.	E rulamá'chiya rijlo rika lanapitala choje.	Puis elle le mit dans une courge évidée.
81.	– Marí ta riká, piwakara'kare nula'ka pijlo.	– Voilà, je t'ai préparé ce que tu m'as demandé.
82.	Kaja muni ke la'piyami ne'jicha.	Et ils se préparèrent à partir le lendemain matin.
83.	– Chuwa we'jicha jirí ajñaje.	– Allons manger du *yugo*.
84.	Kaja ne'jicha. Iphichari jir(i)a'peje.	Ils partirent, puis arrivèrent sous un arbre du *yugo*.
85.	Amichaño kajru jirí ya'chako ra'peje rewaja.	Beaucoup de fruits étaient par terre.
86.	– Meke kajru wani jirí !	– Quelle quantité de *yugo* !
87.	– Chuwá wajñaka jirí ja'yí !	– Mangeons-en tout de suite frère !
88.	Kechami ina'uke awaki'chaka jirí pajluwa'o choje. Wejí ke pukú rawaki'chaka riká.	L'homme en fit alors un premier tas, puis deux autres.

[7] *Nuwawá makárawa*. Déformation de la phrase *Nuwajwé makára'o* : Lit. « Mon cœur s'est desséché ».
[8] **Jirí** (Yuc). Yugo (Esp. Ver.). *Pouteria ucuqui.*

89.	E kaja rikeño'cha jir(í) ajñakana.	Et il commença à en manger.
90.	– Ja'yí ! Pa'a nojlo !	– Frère ! Donne !
91.	Unká me ño'jo rajñalacha rinakoje jirí.	Il ne pouvait pas en manger avec lui.
92.	Ejechami ra'chaka ra'jné jirí.	Alors il lui en donna.
93.	Natajachiya pajluwaja awaká'kanami e kaja nakeño'cha apú nakiyana ajñakana.	Le premier tas terminé, ils commencèrent à piocher dans le second.
94.	Pe'iyochami najñaka riká e ina'uke kemicha : – Haja jirí ajñachiya nuká nunuma chiya nutépa'ko riká.	Après en avoir mangé la moitié, l'homme dit : – Ça y est, le *yugo* commence à me démanger les lèvres. Je vais mettre quelque chose.[9]
95.	- Watepa'chi wanuma ja'yí.	– Oh oui ! Soignons nos bouches, frère !
96.	E ina'uke apiro'cha ají.	Et l'homme absorba la sauce de manioc au piment.
97.	– Pa'a nojló ja'yí, ke rimicha.	– Donne ! Frère !
98.	– Pijme'ta pinuma.	– Ouvre la bouche.
99.	E ra'cha rinuma choje ají.	Et il mit du piment dans sa bouche.
100.	Juperena rawiyo'cha.	Il cria très fort.
101.	– Ja'yí, ja'yí ! ke rimicha.	– Frère, frère !
102.	Kewini !	Ça fait mal !
103.	E ina'uke lajo'cha jirí taku. Riká rajmi'cha « jmo jmo ».	L'homme enleva l'écorce du nez de *yugo*[10], et la mâcha.
104.	E rimicha Yanawirí jwilarumijlo : – Mari ripujana, pajma'a riká. Riká nojmi'cha, au nule'je yáki'cha.	Et il dit à la tête de Yanawirí : – Voici un remède. Mâche. Je l'ai mâché, et ça m'a calmé la douleur.
105.	E ra'cha rinuma chuwá.	Il lui mit dans la bouche.
106.	E ra'cha piño jirí ajñaje.	Puis il se remit à manger du *yugo*.
107.	Natajáchiya piño riká ajñakana, e nakeño'cha piño apu awakata keja. Najicha kaja penaje.	Quand ils eurent fini le deuxième tas, ils se mirent à manger le dernier.
108.	E rawiyo'cha : – Ayá, ja'yí. Chuwa nutaja'ka jirí nakú. Kajru jirá i'jnaka nunuma chiya.	Yanawirí cria encore plus fort : – Aïe ! Frère ! Ce *yugo* va me faire crever. Ma bouche n'arrête pas de saigner.
109.	Au ina'uke kemicha rijlo : – Ñake kaja nuká. Kajru kaja jirá i'jnaká nunuma chiya.	L'homme lui dit : – J'ai la même chose. Ma bouche saigne aussi beaucoup.
110.	Chuwa wa'tepajika wanuma ají ajmo'ko au.	Mais nous allons soigner ça avec cette mixture pimentée.
111.	E ina'uke apiro'cha riká.	L'homme en mit sur sa langue [avec un bâtonnet].
112.	– Pa'a nojlo ají, ke rimicha.	– Donne-moi de ce piment.
113.	– Pijme'ta pinuma.	– Ouvre la bouche.
114.	E rijme'chiya rinuma. E riji'cha ají ajmo'ko rikápojo. Riká ra'cha rinuma chu. Kaaoo ra'chaka rinuma	Il ouvra la bouche, et son frère lui en mit une pleine poignée.

[9] **Tépa'kaje** (Yuc.). Calfeutrer. Boucher un trou, une plaie.
[10] Proéminence du fruit ayant la forme d'un nez.

	chu.(untando)	
115.	– Ayá ! Aya ! Ja'yí ! Kewini wani !	– Aïe ! Aïe ! Mais ça fait très mal !
116.	Piji'cha nojlo juni.	Donne-moi de l'eau.
117.	– Unká juni i'mala. Ya'jná wani juni. Pema'a. Ya'jná tu'ré pura'ko ijama.	– Il n'y a pas d'eau ici. C'est loin. Ecoute. Les grenouilles s'entendent faiblement au loin.
118.	Ejechami rawiyo'cha mapeja.	Et il gémissait.
119.	– Juni nuwata, juni nuwata !	– Je veux de l'eau ! De l'eau !
120.	Ja'yí ! Piji'cha nojlo juni ! Nutaka'a chúwaka !	Frère ! Apporte-moi de l'eau ! Je vais crever !
121.	Ejechami rimicha rijlo : – Kachini wani piká no'napí ! Unká me ño'jo nu'jnala pe'yajwé. Ya'jna wani kele juni !	L'autre dit alors : – Mais tu es trop lourd ! Je ne peux pas y aller rapidement. L'eau est très loin !
122.	Unká chi piwatajla nuká maere, nuji'chachi pijlo kiñaja juni.	Ne veux-tu pas m'attendre ici, pour que j'y aille plus vite ?
123.	– Unká chi piña'laje nuká, ja'yí ?	– Ne serait-ce pas pour m'abandonner, frère ?
124.	– Unká, ke rimicha. Unká naje kalé nuña'a piká nu'jnakaloje kiñaja juni ña'je pijlo, pitaka'ñaaka piyá nuká.	– Mais non. Je n'ai aucune raison de te laisser, je vais juste chercher de l'eau rapidement. Je ne veux pas te perdre.
125.	Ejechami unká me ño'jo ri'jnalacha kewini panaku.	Jusqu'à ce qu'il ne puisse plus supporter la douleur.
126.	E ri'jichako re'iyaya "chiri chiri". "Chila" riya'ichako.	Alors il bondit de son épaule et se posa.
127.	E ina'uke i'jicha juni ña'je rijlo. Kaja ikaja ina'uke iichako riñakare choje.	L'homme fit mine d'aller lui chercher de l'eau, et s'enfuit chez lui.
128.	Ejechami riwá'ichako rijlo : – Ja'yí ! Ja'yí ! Kiñaja ke paja nutajaka chuwa !	Yanawirí l'appelait : – Frère ! Frère ! Dépêche-toi, je meurs !
129.	Kaja ewaja ripechu i'michaka : « Riñaichaka nuká. Unká me ño'jó ri'majo. »	Il finit par penser : « Il s'est enfui. Il ne va pas me sauver. »
130.	Ripilaki'cho rapumi chu. Kaja tho tho tho ri'ichako rinaku.	Alors il roula. Puis le poursuivit en bondissant.
131.	Ejechami jema i'michari jira'pe ajñaje. E ripi'cho kamatajo jira'waje.	Un tapir était justement en train de manger dans les environs. Il rentrait dormir.
132.	Rika lo'kopani yanawirí jwilami piláki'cho. Maareje ke ri'jicha rauwá jema	Mais la tête de Yanawirí roula droit dans sa direction et lui tomba en plein dessus.
133.	E jema iicho "Te te te". Rapumi chu ke ri'jichaka.	Le tapir eut beau s'enfuir, Yanawirí resta collé sur lui.
134.	– Ja'yí, ke riwá'icha riká. Piwata nuká. Naje piña'a nuká.	– Frère ! cria-t-il. Attends-moi, maintenant. Ne me fuis pas !
135.	Riká ja'pi chaji wani jema naku pe'iyajwé.	Et cette fois, il resta fermement attaché au tapir.
136.	Ejechami reño'cha pe'iyawe rapumi chu « temula temula. ». E reño'cha pa'tú	Ainsi il pouvait aller très vite en restant coller au dos du tapir.

	ra'napejé.	
137.	– Ja'yí ! Naje pe'yajweni wani pecho'ta wekó.	– Frère ! Pourquoi nous fais-tu courir :
138.	Riká ja'pichari jema naku. Rapachiya pupa a'pare e'iyayá rika.	Alors qu'il restait accroché au tapir, celui-ci passa entre les racines de chonta.
139.	Kaja rikaja jema ña'achiya riká.	Ainsi réussit-il à s'en libérer.
140.	E ina'uke iphicha riñakare chojo.	L'homme arriva chez lui.
141.	Nemicha rijlo : – Mere Yanawirí jwilami ?	On lui dit : – Où est la tête de Yanawirí ?
142.	Kaja nuña'ta riká rewaja. Wamaijla apala riká ta waicha nopumi chu.	Je m'en suis débarrassé. Nous verrons bien s'il revient.
143.	Kaja nawachiya. Unká riphala. Muni ke piño. Unká kaja.	Ils attendirent, mais il ne rentra pas.
144.	– Kaja ka'jná ritaka'a rewaja, ke rimichaka.	– Peut-être qu'il est mort, dit-il.[11]
145.	Ketana riyukuna.	Fin de l'histoire.

[11] Selon d'autres versions, Yanawiri existerait toujours accroché au corps d'un autre tapir. Il formerait comme un tapir à deux têtes.